

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Bibliographie

Journal de la société statistique de Paris, tome 42 (1901), p. 352-354

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1901__42__352_0

© Société de statistique de Paris, 1901, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

III.

BIBLIOGRAPHIE.

Report on the Census of Porto Rico, 1899. — War Department, Office Director
Census of Porto Rico. (Washington government printing Office, 1900, in-8°, 417 pages
avec photogravures, cartes et graphiques)

Ce volume, dû en réalité à la collaboration d'un nombre considérable de recenseurs, et, en particulier, aux soins de deux statisticiens, de Henry Gannett et Walter F. Willcox, travaillant sous la direction de l'inspecteur général, le lieutenant-colonel J.-P. Sauger, est exactement l'analogue de celui que nous avons analysé récemment, et qui avait trait au recensement de Cuba; il a les mêmes qualités et aussi, ajoutons-le tout de suite, les mêmes défauts relatifs, qui consistent surtout à ce qu'on a tenu à faire gros, et que ce volume

contient une foule de détails sur les recenseurs et les divisions de recensement qui auraient pu être supprimés. Mais, dans ces documents annexes, il en est un fort intéressant à cause de la conclusion que nous en pouvons tirer : c'est celui qui donne des détails sur les dépenses qu'a entraînées l'opération. Originellement, on avait ouvert un crédit de 199 000 dollars pour ce travail; or, toutes dépenses une fois payées, il a été possible de reverser un excédent de plus de 69 000 dollars; c'est dire qu'on avait seulement dépensé 129 000 dollars environ. Il n'y a pas beaucoup de travaux administratifs qui se soldent par un excédent de recettes de ce côté de l'Océan. Et, pourtant, le directeur adjoint du recensement a été payé largement (4 160 dollars), et les salaires des recenseurs ont été, eux aussi, très satisfaisants.

Si nous abordons l'étude même du volume, nous verrons qu'il est sur le plan de celui de Cuba auquel nous faisons allusion tout à l'heure; c'est-à-dire qu'on n'y trouve pas seulement les résultats un peu abstraits d'un recensement, mais les données les plus complètes sur cette nouvelle possession américaine. C'est ainsi que le volume débute par une excellente étude géographique sur l'île, et aussi une revue historique qui nous convainc de cette vérité que, personnellement, nous avons pu constater : les Porto-Ricains n'avaient vraiment pas à se plaindre beaucoup de leur situation du temps qu'ils étaient sous la domination de l'Espagne. La preuve en est que, pour l'exercice 1897-1898, le budget prévoyait une recette de 5 157 000 piastres, et que les dépenses ne représentaient que 4 754 000 piastres. Précisément, parce que nous sommes ici dans un milieu essentiellement statistique, nous devons passer rapidement sur la partie géographique et ethnographique du volume que nous analysons. Nous signalerons pourtant, de façon particulière, le chapitre relatif à l'élément noir, où l'on verra qu'en 1530 il n'y avait que 200 esclaves dans l'île et qu'il y en avait un peu plus de 51 000 vers 1846; c'est, du reste, le maximum qu'on ait jamais eu à relever, et, par la suite, le chiffre en diminua rapidement jusqu'à la loi de 1873.

Il aurait été fort intéressant de suivre les mouvements de la population depuis une longue période, mais on ne possède d'éléments de recensement complets que depuis 1860; à cette époque, il y avait 300 000 blancs, dont 146 000 du sexe féminin et 283 000 individus de couleur, parmi lesquels 141 000 femmes. Au recensement de 1877, nous trouvons le chiffre total de 729 000 personnes, dont 362 000 femmes, la répartition par couleur accusant 238 000 mulâtres et 78 000 noirs. Si, du reste, nous nous reportons aux estimations antérieures, qui étaient loin d'avoir l'exactitude des recensements proprements dits auxquels nous avons emprunté ces chiffres, nous verrons que la population totale devait être de 45 000 âmes en 1765, de 155 000 en 1800, de 330 000 en 1832. De tous ces chiffres et d'autres que nous passons sous silence, on pourrait arriver à calculer un taux d'accroissement par décade, mais, bien que ce calcul ait été fait dans le rapport américain, il nous semble qu'il ne faut pas attacher grand poids aux coefficients qui ont pu être trouvés ainsi; la preuve en est que, notamment au point de vue de la décade 1889-1899 comparée à la décade 1877-1887, ce coefficient a passé, en apparence, de 9 à 16, ce qui ne provient certainement que d'erreurs de recensement.

Quoi qu'il en soit, et en faisant la part de ces imperfections, on peut arriver à cette conclusion nette que la population a crû jusqu'ici d'une façon régulière, mais que l'augmentation de la population de couleur est relativement très faible. Si, d'autre part, nous voulions nous rendre compte de la façon dont la population progresse dans les diverses parties de l'île, nous verrions, en nous reportant à d'intéressants tableaux complétés par des cartes teintées bien faites, qu'en somme, le taux d'accroissement est particulièrement considérable (atteignant parfois plus de 27 et même de 30 p. 100 dans la décade finissant en 1899) dans les provinces du centre, Ponce et Arecibo. Nous devons, du reste, remarquer que ce ne sont pas ces provinces, ou plus exactement ces départements, qui sont le plus peuplés à l'heure actuelle, mais bien ceux des deux extrémités de l'île, où ne se ren-

contrent point les terrains montagneux du centre, terrains à population moins dense, comme de juste. En fait et en moyenne, la densité par mille carré (2,5 kilomètres carrés environ) est, pour l'ensemble de l'île, de 264 habitants, et les chiffres extrêmes par département sont de 200 dans le département de Guayama et de 415 dans celui d'Agüadilla. Pour préciser ces idées en prenant un point de comparaison dans une région tout à fait analogue, nous pouvons dire que Porto Rico est en somme sept fois plus peuplé que Cuba. Quant à la population urbaine, elle représente 21,4 p. 100 de l'ensemble.

Nous avons dit que le volume que nous analysons contient les mêmes renseignements pour Porto Rico que le précédent donnait pour Cuba. Et ces renseignements sont fort complets, autrement que ceux que l'on trouve ordinairement dans un recensement. Aussi, passant sur toutes les données relatives au sexe, à l'âge, aux races, quel qu'en puisse être l'intérêt, nous insisterons plutôt sur le chapitre *Agriculture*. On y peut étudier fort complètement, et avec force photographies, les cultures principales qui constituent l'industrie véritable du pays, café, sucre, tabac. Au sujet de cette dernière plante, notamment, on verra que, sans qu'on s'en doute communément, la production annuelle en représente une valeur de 1 200 000 piastres (bien que ces tabacs ne soient naturellement pas comparables à ceux de Cuba). Pour le café, qui est certainement un des meilleurs, sinon même le meilleur du monde entier, il occupe les 41 p. 100 de la surface cultivée de l'île, ces plantations appartenant du reste presque uniquement à des blancs. On pourra, dans cette partie de l'ouvrage, recueillir des renseignements fort intéressants sur les procédés de culture pratiqués dans l'ancienne colonie espagnole, et la connaissance que nous avons du pays nous permet de dire que cette partie de l'ouvrage n'est pas moins bien traitée que la partie purement statistique.

Le volume se termine par des tableaux minutieusement détaillés qui permettent de se rendre parfaitement compte de la méthode qui a été suivie dans ce recensement.

Daniel BELLET.